Le Quotidien de l'Art

Mercredi 28 février 2018 - N° 1446

ARCHITECTURE

Kengo Kuma à Saint-Malo

p.4

MUSÉES

Agrandissement pour le CNCS

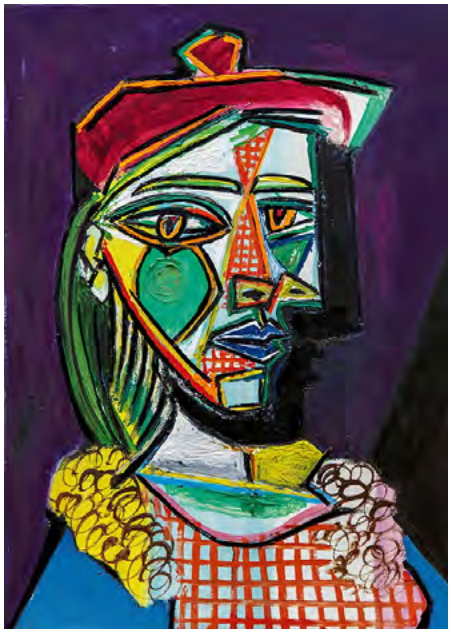
p. 5

NOUVELLE FORMULE

EXPOSITION

Renaud Jerez et ses androïdes vaudous

p. 6



VENTES

Une *Marie-Thérèse* de 1937

p. 4

ART URBAIN

Une fresque de Paolozzi réapparaît à Berlin

p.5

EXPOSITION

Renaud Jerez et ses androïdes vaudous

Au musée des Abattoirs de Toulouse, « Miroir noir » est un manoir construit par Renaud Jerez, artiste français à la trajectoire internationale, où errent les figures du vampire, du robot et de la momie, agents troubles des genres et des identités.

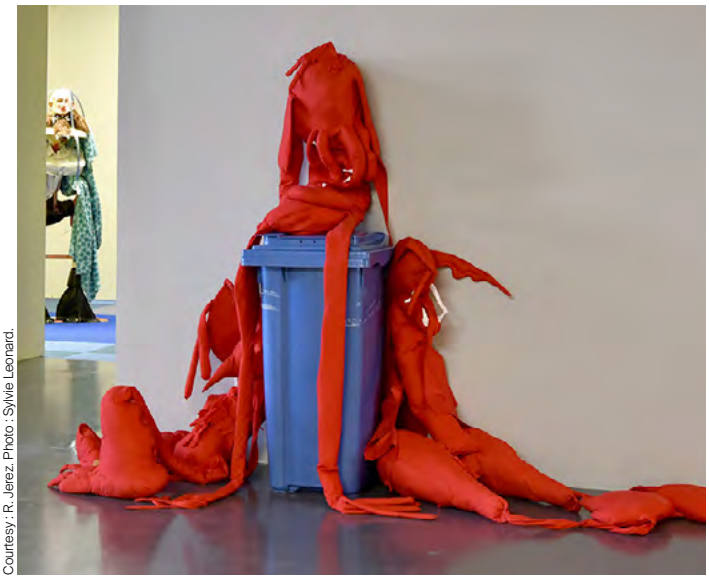
Par Pedro Morais

Courtesy : R. Jerez. Photos : Sylvie Leonard.

Gianni Jetzer, le curateur de « Suspended Animation », l'exposition qui s'est tenue juste avant aux Abattoirs autour de la transformation du corps à l'ère de l'animation virtuelle, évoquait son intérêt pour les recherches de la théoricienne du cinéma Barbara Flückiger sur le remplacement des acteurs par des avatars. Il a souvent été vérifié que plus un androïde ressemble à un humain, plus ses imperfections sont perçues comme monstrueuses, nous plongeant dans une « vallée de l'étrange » (Uncanny Valley). Signe d'un fil rouge dans la nouvelle programmation du musée de Toulouse, Renaud Jerez évoque maintenant les théories assez proches d'Anthony Vidler sur l'inquiétante étrangeté architecturale (*The Architectural Uncanny*).

Vues de l'exposition « Miroir noir », Renaud Jerez, aux Abattoirs - Frac Occitanie Toulouse.

/...



Courtesy : R. Jerez. Photo : Sylvie Leonard.

Vue de l'exposition « Miroir noir », Renaud Jerez.

« C'est une scène urbaine avec des vampires, une figure qui m'intéresse de par son ambiguïté sexuelle, ce sont à la fois des objets effrayants et à câliner. »

Photo : Aurélien Mole/Courtesy l'the artist and Crèvecœur, Paris.

Renaud Jerez,
TMNT.

Détail, 2014, acier, PVC, aluminium, tissu, gomme, chaussures, webcams, impression jet d'encre sur toile, 210 x 400 x 150 cm.

Après les maisons hantées des romantiques, ce concept permet une compréhension élargie de la modernité en intégrant l'aliénation, la nostalgie, le refoulé ou l'inhospitalier. « C'est une architecture du corps démembré, l'expérience de l'étrange se fait à travers la manière qu'a l'architecture moderne de simuler la science-fiction : des surfaces de verre et de l'aluminium comme si on était à l'intérieur d'un ordinateur. Cela permet d'observer comment l'architecture crée des normes perpétuelles, explique l'artiste. Je m'intéresse aux simulations de réalité, toutes formes de réalité, que ce soit un magasin, un open space ou un musée : il y a un fonctionnalisme du bien-être qui rend la sexualisation des espaces hétéronormée. » Son exposition « Miroir noir » se présente donc comme une maison avec un porche donnant sur la « rue », la nef centrale du musée, où l'on retrouve une poubelle d'où jaillit une meute proliférant de peluches rouge sang. « C'est une scène urbaine avec des vampires, une figure qui m'intéresse de par son ambiguïté sexuelle ; ce sont à la fois des objets effrayants et à câliner. Je me suis intéressé au devenir mutant dont parle la géographe Rachele Borghi *(chercheuse à Paris-IV sur le* post-porn *et les géographies* queer *de la sexualité, ndlr),* sa manière de perturber la normativité des espaces en cassant la dualité privé/public. Je cherchais l'envers sculptural des formes érigées que j'avais faites jusqu'ici, pour leur préférer le mou, le rond et le tactile. » Il y a eu, en effet, une transformation dans sa pratique, après avoir été associé à l'un des grands raouts de l'art post-internet, la Triennale du New Museum de 2015. De cette période, il est possible de voir actuellement une installation à la galerie Crèvecœur, où une bâche annonçant un film des Tortues Ninja, icônes de l'adolescence pré-internet de l'artiste dans les années 1990, est percée par des momies. « La fenêtre de réalité de synthèse, le film sur des animaux mutants, est interrompue par cette ultramatérialité des momies, ce qui reste après la fiction, comme si elles se tenaient à des barreaux de prison. »
Renaud Jerez assume qu'il s'est toujours construit à rebours, à la fois attentif aux mécanismes d'exclusion sociale et s'excluant lui-même dès lors que sa pratique pourrait se figer.

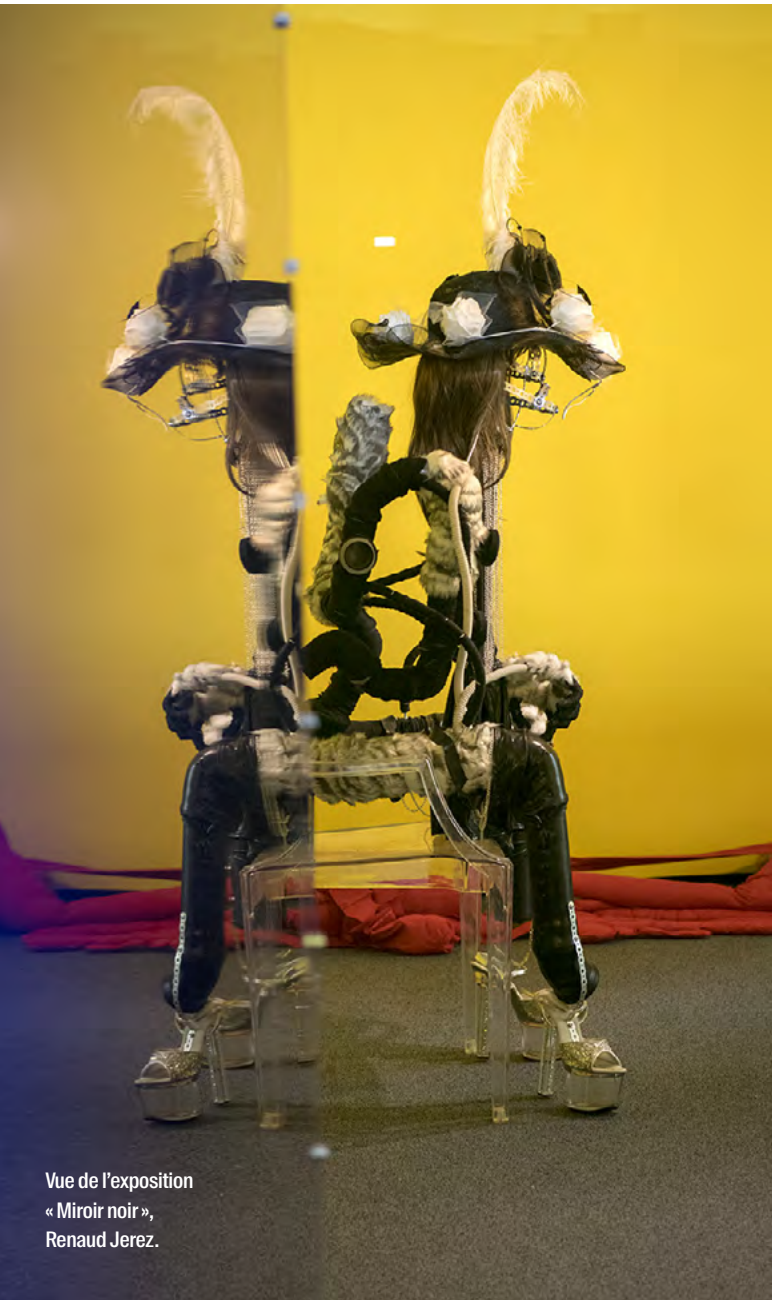
/...

Photo : Aurélien Mole/Courtesy the artist and Crèvecœur, Paris.

Renaud Jerez, *TMNT.*

« Pour moi, l'identité est un prétexte à se complaire dans des habitudes, l'inconfort doit être un moteur, les jeux de rôle sont plus opérants. »

Les momies se sont alors habillées en personnages au musée des Abattoirs, devenu manoir de toutes les transitions : un somnambule dès l'entrée, en corsage métallique et rouge à lèvres, avec une main en forme de jouet ; un robot en fourrure, talons aiguilles, strass et bagues, sorte de sentinelle avec des caméras à la place des yeux ; ou « une version féminine du Baron Samedi », figure mortuaire aguicheuse, en chapeau noir aux roses blanches. Puisant dans une contre-histoire de la sculpture moderne, celle où s'inscrit le pendant féminin du surréalisme, nourri d'un rapport subversif au corps et à la figuration (il évoque Dorothea Tanning, Louise Bourgeois, Eva Aeppli), Renaud Jerez contamine la rigueur minimale du *white cube,* recrée ici sous la forme de cubes dioramas, à la fois écrans et vitrines, en les travestissant avec une charge émotionnelle et fétichiste. Il pervertit à la fois l'industrie culturelle de l'horreur (avec une maquette de la maison abandonnée de l'écrivain Stephen King) ou les jouets d'enfant, en tant qu'outils normatifs sociaux. « Face à l'épuisement de l'abstraction, comment travailler la question de la figuration à l'ère technologique globale, quand tout est déjà disponible ? En me réappropriant l'acte de faire, de les bricoler », affirme l'artiste. Plongé dans ce manoir transgenre, aux tourelles médiévales et aux masques vénitiens (à l'instar de la littérature steampunk, le passé et le futur y sont unifiés), le travail de Renaud Jerez s'inscrit à l'intérieur d'un réel déjà contaminé, car à l'image du passage grillagé que l'on trouve dans son exposition, « la porte de prison fonctionne dans les deux sens », conclut-il.



Vue de l'exposition « Miroir noir », Renaud Jerez.

Courtesy : R. Jerez. Photo : Sylvie Leonard.

Renaud Jerez, « Miroir noir »
Abattoirs de Toulouse, jusqu'au 26 août

« It's all the same fucking day, man... »
Jusqu'au 3 mars. Exposition collective, Galerie Crèvecœur, Paris.